

15. 2. 2014, 20h, Musée d'Art et d'Histoire, Fribourg

Carolyn Widmann

Jörg Widmann

Dénes Várjony

Schumann

Bartók

Strawinsky

Widmann

Samedi 15 février 2014, 20h
Musée d'Art et d'Histoire, Fribourg

Carolyn Widmann, violon
Jörg Widmann, clarinette
Dénes Várjon, piano

Igor Strawinsky «Histoire du Soldat»
Robert Schumann «Fantasiestücke»
Jörg Widmann Etudes n° I-II-III
Jörg Widmann «Fünf Bruchstücke»
Robert Schumann Sonate n° 1 op. 105
Béla Bartók «Kontraste»

Location www.kulturticket.ch ou
Fribourg Tourisme, Pl. Jean-Tinguely 1
CHF 40 (Etudiants/Carte Culture CHF 20)

Après-concert avec vins et tapas
www.cantinadelmulino.ch

Un frère et une sœur qui combinent à merveille l'art de la création à celui de l'interprétation: Jörg Widmann – le compositeur – est clarinetiste et bénéficie à tout juste quarante ans de «pararains» de haut vol, solistes qui croient en lui et font rayonner son art sans frontières autour du monde. Carolyn Widmann – la violoniste – n'est pas en reste. Les International Classical Music Awards l'ont couronnée en 2013 «artiste de l'année», justifiant leur choix par ces lignes: «La violoniste allemande s'est transformée en l'une des personnalités musicales les plus

remarquables – et les plus intransigeantes – de notre époque. Sa sensibilité et son intelligence comme interprète lui permettent d'exprimer les émotions les plus profondes dans les sonates romantiques de Schumann ou de Schubert, tout en alimentant sa curiosité pour la musique contemporaine et l'exploration de sonorités expérimentales.» À côté des deux Widmann: un pianiste aux multiples facettes, Dénes Várjon, à l'aise – comme eux – autant dans le grand répertoire que dans des habits neufs.

Jörg Widmann «[...] schreibt Musik, die wie ein Sog ist. Er spielt Klarinette mit einer Hingabe, dass man jeden Ton, jede Nuance gespannt verfolgt.»
Abendzeitung München

«Tatsächlich saß man elektrisiert vor einer Künstlerin, die es auf der Geige krachen, knirschen und schnurren ließ. Zeitweise ihrem Instrument einen dritten Ton schenkend, sang Carolyn Widmann der Geige zu. Wie in einem Rausch fanden die Töne zusammen. Schon der erste Applaus fiel aus wie eine Schlussovation, die nach einer Zugabe fleht. Und am Ende darf man fragen, warum nicht häufiger so virtuos rauschende und erzählende Geigen im Konzert zu hören sind.» Rheinische Post